

I - Histoires d'amour

r a UrratioOde d'amour

Amour est le fils de Pôros, le dieu de la Ressource et de Pénia, la Pauvreté. Il fut conçu le jour de la naissance de la déesse de la Beauté.

Aphrodite est née de l'écume (*aphros*, en grec) provoquée par la chute du sperme d'Ouranos châtré par son fils Cronos et emporté par les vagues vers l'île de Cythère¹. Cette naissance marine a été immortalisée par Botticelli.

Pour cette naissance, les dieux organisent un festin. Ils se gavent, s'abreuvent de Nectar. Pénia, bonne mendicante, se présente et se tient près de la porte, entendant les chants, les rires, la joie entourant le sacre de la beauté d'Aphrodite.

Pénia est rejetée, elle est à la porte du festin et elle tend la main pour récupérer quelques miettes, quelques faveurs.

Pôros, qui participait aux agapes, sort du jardin de Zeus. Il est ivre, il titube et vient s'écrouler non loin de Pénia. Il s'endort. Pénia, le voyant, décide de « tirer profit » de la situation et le viole. Ainsi fut conçu l'amour.

Ce que nous suggère ce mythe c'est que l'amour est l'union de la pauvreté et de l'abondance.

Et ceci aussi : c'est la pauvreté qui profite du sommeil de l'abondance.

Mais, approchons plus encore ! Pôros est le dieu de la Ressource, en ce sens, il ne manque de rien. Il se suffit à lui-même. C'est parce qu'il a bu et qu'il est inconscient que Pénia profite de lui. A ce moment là, Pôros est en excès. Il est en trop-plein ! Il est en surabondance de lui-même et de Nectar qui, rappelons-le est la boisson divine par excellence. Celle-ci est toujours associée à l'ambrosie, nourriture réservée aux dieux de l'Olympe et le mot signifie immortalité.

Nectar et Ambrosie sont servis par Hébé, dont le nom signifie la jeunesse et Ganymède, jeune et beau mortel enlevé par Zeus.

Pôros est ivre de jeunesse, de beauté et d'immortalité. Pôros est plein de l'Etre au-delà de l'humain, au-delà du temps terrestre. Pôros s'écroule, ivre de ce à quoi tout homme aspire et que Pénia réclame et recherche.

Il y a là un excès d'Etre, quelque chose de grisant. Pôros a besoin de sortir de lui, d'exister² hors de lui, ailleurs. Pôros s'offre dans son sommeil. Il se donne parce qu'il est surinvesti de richesses et Pénia le prend par surprise.

L'amour est une surabondance qui se répand hors de l'Etre. Il est une expansion.

C'est parce qu'on est plein d'Etre que l'on aime. C'est parce qu'on est au-delà de soi que l'on peut s'offrir à l'autre.

Dans l'oubli, le sommeil et l'ivresse.

L'amour naît d'un don, d'une « effraction », d'une rupture. Il est une surprise. Il est excessif.

Mais, sans Pénia, sans le manque, tout ceci ne peut se dire.

¹ « un embarquement pour Cythère » signifie le début d'une aventure amoureuse.

² du latin *existere* qui veut dire : sortir de

L'amour a besoin, originellement, de ce manque pour être conçu.
Et nous voici confrontés à ce dialogue particulier entre le désir et l'amour !

Quelque chose se réclame et quelque chose d'autre se donne en excès.
Et nous sommes, nous autres humains et mortels, plus proches de Pénia que de Pôros !

Nous sommes comme Pénia, nous espérons l'Amour à la porte des Dieux. Nous attendons. L'autre est celui qui permet cette attente et qui laisse puiser en lui sa surabondance, à son insu, pour qu'il se réveille familier du désir, de l'amour, à cause, grâce et par le manque.

Les mouvements de l'amour, les efforts que nous faisons pour le faire exister s'inscrivent du côté de l'excessif, du non quotidien. Ce qui crée des enjeux relationnels profonds et exigeants.

Et lorsque la rencontre entre soi et l'amour ne s'attise plus, lorsque le feu est consumé ou qu'il va l'être, les blessures se dessinent et les souffrances prennent le psychisme d'assaut.

L'histoire du désir

« *Quand une chose était à ma portée, je n'en voulais plus, ma joie était dans le désir* »

T. E Lawrence (« *Les sept piliers de la sagesse* »)

Le mot désir vient du latin *desiderium* qui signifie littéralement « manquer d'un astre ». Il est aussi intéressant, me semble-t-il, de noter que le verbe sidérer à la même racine.

Aristophane raconte le mythe suivant :

« Jadis, notre nature n'était pas ce qu'elle est à présent. Elle comportait trois espèces : le mâle, né du Soleil, composé d'un homme double, la femelle, née de la Terre, composée d'une femme double et l'androgyné né de la Lune composé d'un homme et d'une femme. Ces trois espèces dotées d'une forme ronde, de quatre bras, quatre jambes et d'une seule tête comprenant deux visages opposés pouvaient se mouvoir dans tous les sens et rouler sur elles-mêmes avec vélocité comme les saltimbanques qui tournent en cercle en lançant leurs membres en l'air. Puissants et vigoureux ces fabuleux humains escaladèrent les cieux pour attaquer les Dieux. Ils furent punis de leur témérité. Zeus, après avoir réuni le conseil divin, les pourfendit en deux, leur tourna le visage du côté de la coupure afin que la vue du châtement les rendit plus modestes et renforça avantageusement le culte en multipliant, par cette division, le nombre de ses ouailles. Depuis lors, les hommes connaissent le désir et cherchent à s'unir désespérément avec leur moitié pour combler leurs manques. »³

Que vient nous dire ce mythe ?

D'une part que le désir nous constitue mais, plus encore, que notre recherche du désir est une recherche de notre complétude. Comme une tentative (toujours infructueuse) de retrouver ce qui nous manque.

Nous avons perdu notre unité, celle-là même qui nous laissait penser que nous étions l'équivalent des dieux. Et cette unité, coupée, défaite, brisée, marque nos destins. Nous sommes donc en manque, continuellement. En manque de ce que nous n'avons plus.

Ainsi le désir court après un souvenir. Le désir dit « je me souviens » et ce souvenir nous n'en gardons aucune trace tangible et repérable.

³ in « Le Banquet » de Platon

L'amour vient s'inscrire dans ce désir. Il semble, parfois, anéantir cette façon brutale qu'a le désir d'exiger de nous une recherche éperdue de l'autre.

L'amour vient marquer l'accomplissement du désir. L'amour abreuve et épuise le désir.

Si le désir marque toujours le manque. Si nous sommes, en tant qu'humains, soumis à cette loi, nous pouvons vouloir une accalmie et décréter l'amour comme aboutissement du désir.

Comme clôture.

Et faire de l'amour et du désir deux notions antinomiques et contradictoires.

Le désir attise alors que l'amour traduit des retrouvailles sécurisantes avec une autre personne. L'amour est comme un tuteur permettant au Moi de tenir debout, alimenté d'affections et de sentiments.

L'amour rassure et protège tandis que le désir excite. Les mythes, ces mémoires actives de nous-mêmes et de notre culture, le disent dans leurs multiples représentations. Le mythe d'Aristophane affirme que le désir c'est le manque d'un astre, c'est notre impossibilité à être divins.

Le mythe précise que le désir est le résultat de notre orgueil et de notre grandiloquence. Que si nous étions restés humbles et respectueux de l'ordre établi il n'y aurait pas eu de sentence divine. Certes mais il n'y aurait pas eu de désir. Mais y aurait-il eu l'amour ?

Le désir est donc cette recherche de l'« astre perdu »⁴. Cet astre est comme une divinité sidérale et sidérante. Désirer c'est vouloir être un astre. C'est échapper au désastre.

Le mythe d'Aristophane a une fin qu'il est bon de rappeler ici, la voici : « Zeus, magnanime fut pris de pitié en voyant les humains empêtrés dans ce désir. Il inventa l'amour et modifia les organes de l'homme et de la femme de manière à ce qu'ils puissent s'unir et enfanter « les uns dans les autres ». C'est pour cela que nous utilisons l'expression « faire l'amour » !

Le passage du désir à l'amour marque la fin d'une odyssée fatale car l'humanité cesse de vivre à moitié et de dépérir !

Ainsi le désir se commue en demande d'amour. Chacun cherche à reconnaître sa moitié et à être reconnu par elle. Chaque sujet, ainsi, prend conscience dans l'amour de son identité et constate qu'il n'est pas une totalité investie dans la toute puissance.

C'est le désir qui nous rend conquérant et c'est l'amour qui nous ramène à l'humilité.

Dans cette humilité de l'amour les manques s'avouent et la demande faite à l'autre correspond à ce besoin d'être comblé totalement. Ainsi on calfeutre le vide possible en soi, on oublie les tiraillements du désir. L'amour remédie à la division par l'union, au manque par la profusion.

L'amour réalise donc l'union parfaite !

L'autre est venu combler mes manques.

Mon désir est éteint.

J'ai trouvé mon astre.

⁴ On pourrait même par association dire de « l'autre perdu » !